

# Des Juifs et des phylactères

## *Identité juive et bande dessinée*

Dossier pédagogique élaboré par Marc Elikan, à l'usage des enseignants qui visiteront l'exposition avec leurs élèves.

L'exposition présentée au Forum de l'Hôtel de Ville comporte les panneaux élaborés par le Fonds social juif unifié (FSJU, une association française) pour une présentation itinérante auxquels s'ajoutent deux planches aimablement prêtées par la Bibliothèque municipale, provenant d'une précédente exposition sur le thème «Alter Ego», ainsi que des éléments spécialement créés pour l'occasion.

Cette exposition présente au public le regard de dessinateurs de BD sur différents aspects de la culture juive. Elle esquisse les liens entre identité juive et bande dessinée. On y retrouve, présentée de manière ludique, la production d'auteurs juifs, mais aussi les œuvres de toute une série de dessinateurs qui parlent de judéité, pour certains avec précision historique, pour d'autres avec humour ou dérision.

Que peuvent bien avoir en commun «Superman», «Astérix» ou «Le Chat du Rabbin»? Ces bandes dessinées ont toutes un point de vue qui leur est propre sur l'identité juive ou plutôt les identités juives tant elles peuvent prendre des formes multiples, comme le révèle l'exposition. Personnages principaux ou secondaires, les Juifs sont de toutes les aventures, historiques, épiques ou drôlatiques. Dans «Le Chat du Rabbin», Joann Sfar en donne une illustration emblématique avec son matou doué de parole. S'adressant pour la première fois à son maître qui est rabbin, il l'interroge: «Est-ce que moi, je suis juif?» La réponse sera positive et déclenchera une comédie humaniste autour de la culture, des traditions et de la religion juive. On y reviendra en seconde partie de ce dossier.



Le Chat du rabbin, le film. © Joann Sfar et Antoine Delesvaux

Le thème de l'identité juive, qui a intéressé de nombreux chercheurs et penseurs au cours des siècles, ne va pas de soi. Jean-Paul Sartre, dans *Réflexions sur la question juive*, a défini cette identité comme un élément négatif, à savoir une réaction à l'antisémitisme. Selon lui, sans antisémitisme, il n'y aurait pas de Juifs. Et pourtant...

Avant d'entrer dans le vif du sujet, un «witz» (selon Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient*, il s'agirait d'une caractéristique juive: rire des malheurs qui nous arrivent): «Plusieurs journalistes vont faire un reportage dans un pays lointain et rentrent en avion en Europe, mais cet avion doit amerrir d'urgence et ces journalistes peuvent se réfugier sur une île au milieu du Pacifique. Pendant de nombreuses années, ils sont laissés à eux-mêmes, au milieu d'un troupeau d'éléphants. Heureusement qu'un bateau passe près de l'île et permet à nos journalistes de rentrer sains et saufs en Europe. Chacun a pris des notes lors de son séjour et les publie. Ces ouvrages connaissent un grand succès.

Le Français a rédigé une encyclopédie en 5 volumes: *De l'Amour chez les éléphants*. L'Italien a, quant à lui, rédigé une encyclopédie en 8 volumes, *De la Sensualité chez les éléphants*. L'Américain a rédigé un Traité en 10 volumes: *Comment améliorer le rendement des éléphants au profit des humains*. Le Suisse a rédigé un traité intitulé: *De l'ordre et de la propreté chez les éléphants*. Le journaliste juif, quant à lui, a rédigé un best-seller mondial: *Les éléphants et la question juive.*»

## TERMINOLOGIE LIMINAIRE

Il me semble important dès le départ de clarifier un vocabulaire par quelques définitions afin d'éviter les confusions, sources involontaires d'intolérances.

**Arabes:** population de langue arabe, la plupart vivant dans les pays appartenant à la Ligue arabe.

**Ashkénaze:** Le mot «ashkénaze» provient du mot hébreu antique Ashknaz désignant à l'origine les Scythes (un peuple turc de la Mer Noire) et repris par les Juifs d'Europe centrale pour désigner l'«Allemagne». Par extension, il désigne l'ensemble des communautés juives d'Europe centrale et orientale, majoritairement de langue Yiddish (une langue germanique mêlée d'hébraïsmes et de slavismes).

La communauté ashkénaze se distingue sur le plan de la langue et des rites religieux de la communauté sépharade d'Espagne, du Portugal et des pays musulmans d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Bien que la majorité des Juifs exterminés pendant l'Holocauste fussent ashkénazes, on estime que plus de 80% des 12 millions de Juifs vivant aujourd'hui de par le monde (essentiellement aux Etats-Unis et en France) sont d'origine ashkénaze.

**Christianisme:** Religion monothéiste qui professe la messianité et la divinité de Jésus. Elle a pour fondements la Bible, appelée Ancien Testament, et les Evangiles, appelés Nouveau Testament. Elle se divise aujourd'hui en plusieurs confessions, le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme.

**Chrétien:** Personne qui appartient au christianisme, en s'étant fait baptiser, en reconnaissant dans Jésus le Messie, et en faisant sien les dogmes du christianisme.

**Les Hébreux:** Tribu des descendants de Heber, fils de Sem, (*cf. sémite*) et petit-fils de Noé. C'est ce peuple que Moïse sortit de l'esclavage en Egypte, peut-être à l'époque de Ramsès II.

**Islam:** Le mot «islam» contient l'idée de «soumission» à la volonté divine, mais aussi l'idée de paix, salâm, car celui qui se soumet à la volonté divine acquiert la paix. «Muslim» en arabe signifie « soumis ».

Distinction faite par Nicolle SAMADI dans *Islams, islam*<sup>1</sup>: «Les Islams avec majuscule et au pluriel, se rapportent à l'espace et aux aspects non religieux: civilisations, cultures, sociétés, structures politiques... En français, selon l'usage, l'islam sans majuscule et au singulier désigne la religion monothéiste et sa doctrine». Religion monothéiste caractérisée par la doctrine de soumission à Dieu et par la croyance en la révélation que Dieu fit à Muhammad, inscrites dans le Coran.

Michel Reeber<sup>2</sup> précise: «L'islam est, de façon inséparable, à la fois religion, culte, tradition, règle de vie et projet communautaire. En plus des éléments proprement

---

<sup>1</sup> Nicole Samadi, *Islams, islam*, CRDP de Créteil, 2003.

<sup>2</sup> Michel Reeber, *L'Islam, Les essentiels*, Milan, Paris 2002.

religieux qu'il véhicule, l'islam représente un mode de vie et une culture.»

**Israélien:** Citoyen de l'Etat d'Israël. Le terme désigne chacun des sept millions de citoyens de l'état d'Israël. Si les juifs sont majoritaires, ils ne regroupent pas la totalité de la population. Il y a en Israël plusieurs minorités dont près d'un million d'arabes chrétiens et musulmans.

**Israélite:** Désigne le peuple issu du patriarche Jacob, appelé Israël; par la suite, désigne une personne de religion juive. Appellation surtout employée en France à partir du XIXe siècle, en remplacement du vocable «juif».

**Judaïsme:** Originellement religion monothéiste des juifs, dont les origines remontent à Abraham et ayant ses principes éthiques et spirituels compris dans les textes bibliques, le Talmud, ainsi que dans les Traditions ultérieures. Le terme de judaïsme recouvre aujourd'hui une entité polymorphe qui est à la fois religion, culture, peuple, nation, communauté se réclamant d'une histoire et de codes culturels communs.

**Juif:** Déformation du terme «*judaeus*», le judéen (de la tribu de Juda, puis habitant de la province de Judée); personne appartenant au peuple juif, ou bien ayant adopté le judaïsme par conversion. La judéité est transmise par la mère, on naît donc juif. Le terme juif ne désigne pas expressément une appartenance religieuse mais implique la reconnaissance d'une histoire et de codes culturels communs.

**Séfarade (ou sépharade):** Les Séfarades tirent leur nom de l'hébreu *S<sup>e</sup>farad* qui désigne la Péninsule Ibérique. Ce mot est un hapax, c'est-à-dire un terme qui n'apparaît qu'une seule fois, dans la Bible et désignerait Sardes, la capitale de la Lydie sur le fleuve Pactole, dont le fameux Crésus fut roi au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un rapprochement de sonorité avec les Hespérides, nymphes de l'occident, n'est pas exclu.

Il est possible aussi de voir dans le mot «séfarade» un lien avec l'akkadien et surtout l'arabe *safar* («voyage»), qu'on retrouve dans *safari* en swahili. En effet, l'idée du perpétuel exil, du Juif errant, la nécessité de fuir sans cesse les persécutions peut avoir produit une appropriation patronymique du concept de voyage, d'errance (ce que ce mot signifie aussi en akkadien).

Au sens étroit, *S<sup>e</sup>farad* qui en hébreu, veut dire Espagne, désigne ce pays et les Juifs originaires de cette région.

Une autre origine possible voudrait que le mot «sfarad» soit une anagramme du mot «pardes» (verger) en permutant le «p» (en hébreu, la même lettre sert à exprimer le son «p» et le son «f») avec le «s» pour donner la racine trilitère «spard» puis sepharad désignant ceux qui étudient le sod, littéralement la kabbale.

*Lato sensu*, le terme désigna progressivement les communautés juives ayant adopté certaines formes rituelles propres aux Juifs originaires d'Espagne et du Portugal. Ceux-ci, après les pogroms de 1391 et leur expulsion d'Espagne (1492) puis du Portugal (1496), se sont en effet répandus à travers le bassin méditerranéen (et dans une moindre mesure aux Pays-Bas, à Bordeaux et dans quelques autres points d'Europe du Nord-est), influençant les populations juives locales. En Israël, le grand

rabbin séfarade représente surtout les Juifs issus des anciens pays arabes, bien plus que ceux se réclamant d'une identité ibérique, désormais fortement diluée.

Contraints par le décret de l'Alhambra signé par la reine Isabelle la Catholique en 1492 de quitter l'Espagne, les Séfarades conservent néanmoins une langue proche du castillan du XVI<sup>e</sup> siècle que l'on nomme judéo-espagnol, encore parlée aujourd'hui, et connaissant des expressions voisines telles que le judéo-catalan, le judéo-portugais et le ladino.

Les Juifs d'Espagne s'exilent essentiellement en Afrique du Nord (principalement au Maroc et aussi en Algérie) dans les Balkans, en Grèce et en Anatolie alors sous le contrôle de l'Empire ottoman, et aussi auparavant en Italie. Les Juifs du Portugal emmènent la tradition séfarade vers les Pays-Bas. Des Séfarades émigrent également dans le Nouveau Monde; ce furent les premiers Juifs d'Amérique. Au Brésil, à Recife, des Juifs luso-néerlandais constituent la Synagogue Kahal Zur Israel, première congrégation religieuse juive des Amériques en 1636.

Le décret de l'Alhambra de 1492, responsable de l'expulsion des Séfarades d'Espagne, est resté en vigueur officiellement jusqu'en 1967.

**Yiddish:** Le yiddish est la principale langue utilisée par les Juifs ashkénazes, c'est-à-dire les groupes juifs établis en Allemagne et en France depuis le temps de Charlemagne, en Bohême, en Pologne, en Lituanie, en Ukraine et dans d'autres contrées de l'Europe orientale à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ou en Hollande et en Italie du Nord au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est aussi la langue des nouvelles communautés ashkénazes dans le monde entier depuis que les migrations des Juifs d'Europe orientale les conduisirent notamment en Europe occidentale, en Amérique du Nord et du Sud, puis en Israël, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le yiddish a fait l'objet de plusieurs appellations en différentes langues et dans la bouche de divers groupes de Juifs. Des textes anciens le nomment *taytsh* («allemande») ou déjà *yiddish* («juif»). De vieilles sources rabbiniques en hébreu parlent de «langue d'Ashkénaz», c'est-à-dire langue d'Allemagne. *Ivretaytsh* désigne le langage archaïque employé pour traduire des textes religieux. Les scientifiques ont souvent employé la dénomination «judéo-allemand», parallèlement à «judéo-espagnol» etc. Ces expressions rendant mal compte de la spécificité des langues juives, les linguistes leur ont progressivement préféré *yiddish*, *judezmo*, etc.

De toutes les langues juives, le yiddish est celle qui a connu la plus large expansion géographique; aucune autre n'a été parlée par un nombre aussi important de personnes, en valeur absolue ou relative: onze millions (soit les deux tiers de la population juive dans le monde à la veille de la Seconde Guerre mondiale). C'est aussi la seule langue juive, hormis l'hébreu, qui ait atteint un tel degré de développement, puisqu'elle permet d'exprimer tous les contenus du style de vie et de pensée traditionnels, mais aussi de véhiculer le discours politique, scientifique ou littéraire des temps modernes. Au cours du dernier demi-siècle, plusieurs facteurs contribuèrent à affaiblir la position du yiddish. Le génocide perpétré par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale a anéanti plus de la moitié des populations qui le parlaient, et bouleversé pour les survivants les conditions de transmission. L'assimilation linguistique — largement volontaire, mais aussi encouragée, voire forcée dans certains pays — en a éloigné les générations juives nées après la guerre.

Néanmoins, le yiddish est toujours transmis en tant que langue maternelle au sein de certaines communautés orthodoxes, notamment en Amérique du Nord et en Israël.

**Yiddishkeit:** ce terme signifie littéralement «judéité», «mode de vie des Juifs» en yiddish, ce terme est employé par les Juifs ashkénazes pour exprimer leur mode de vie et leur identité. Pour les Juifs orthodoxes, il s'agit de l'observance des commandements ou mitzvot<sup>3</sup> (prières, mode de vie, nourriture, pureté familiale, etc.).

Voilà pour quelques définitions, certains mots supplémentaires seront expliqués dans des notes de bas de page.

## Judaïsme

Les sources: naissance de la religion juive.

### Judaïsme

Le judaïsme, est fondé sur le TaNaKH<sup>4</sup> (l'Ancien Testament pour les Chrétiens); la partie la plus importante est composée des cinq livres de la Torah (Pentateuque). Ceux-ci débutent par le livre de la Genèse. Après avoir raconté les origines du monde, et la création de l'homme, ce texte décrit l'histoire des ancêtres du peuple d'Israël, dont la figure d'Abraham, suivie d'Isaac, Jacob et Joseph (les Patriarches), précède la longue série des prophètes envoyés par Dieu au peuple d'Israël (Israël est également le nom de Jacob). En tant qu'initiateur de la croyance en un Dieu unique et universel, Abraham est le père des trois monothéismes, judaïsme, christianisme et islam.

### Moïse

L'Exode, le deuxième livre de la Bible, raconte l'oppression des Hébreux en Egypte et leur libération par l'intermédiaire de Moïse, dont on nous livre la «biographie». Celle-ci débute avec la naissance du futur libérateur «sauvé des eaux» par la fille du Pharaon. Viennent ensuite sa confrontation avec le Pharaon, la traversée de la Mer Rouge, puis l'errance dans le désert. C'est toujours par son intermédiaire que Dieu mène le peuple à la montagne du Sinaï pour conclure l'alliance par le don de la Torah, qui comprend nombre de lois occupant toute une partie de l'Exode, le Lévitique et les dix premiers chapitres des Nombres. Les chapitres suivants relatent le séjour dans le désert, où Moïse et sa génération sont condamnés à mourir, conséquence de l'épisode idolâtre du veau d'or. Le dernier livre du Pentateuque, le Deutéronome, contient le testament de Moïse, dans lequel il rappelle l'Alliance et la Loi. Il se termine par la mort de Moïse. Moïse apparaît donc non seulement comme un prophète, mais aussi un législateur et l'intercesseur auprès de Dieu pour son peuple.

Le judaïsme, dont l'enseignement et les rites s'enracinent dans le Pentateuque, est imprégné par la figure de Moïse, à qui d'ailleurs la tradition attribue sa rédaction. Ce personnage, par son rayonnement symbolique et identitaire, a profondément marqué la culture et l'histoire occidentales.

<sup>3</sup> Mitzva, pluriel mitzvot: les 613 commandements donnés aux Juifs dans la Torah (le Pentateuque) et que les Juifs pratiquants respectent quotidiennement. Voir plus loin dans le texte.

<sup>4</sup> Acrostiche des mots hébreux Torah (Pentateuque), Nevi'im (Prophètes), Ketouvim (Ecrits).

Sur le plan purement historique, il semble que la figure de Moïse, telle que la découvre le lecteur de la Bible, résulte d'une histoire élaborée sur plusieurs siècles. On ne saura peut-être jamais déterminer la date à laquelle fut écrite la première histoire. Les plus anciens manuscrits connus à ce jour datent du II<sup>ème</sup> — I<sup>er</sup> siècles avant notre ère. Mais la plupart des textes sont plus anciens et la critique historique actuelle attribue leur rédaction à une période se situant entre le VIII<sup>ème</sup> et le V<sup>ème</sup> siècles avant notre ère<sup>5</sup>. En dehors du texte biblique, jusqu'à aujourd'hui, aucune source historique certaine n'est venue corroborer ni infirmer l'existence de Moïse.

### **Après Moïse**

Après Moïse, la notion du Dieu unique se concrétise par le mariage d'une loi, d'un peuple et d'une terre, dont le centre religieux sera le Temple de Jérusalem, après la conquête de la ville par David. Construit en 1010 - 970 avant l'ère chrétienne par le fils de David, le roi Salomon, il contient les tables de la Loi, signe tangible de la présence divine parmi son peuple. Durant la période de second Temple (érigé en 516 av. J.C.), le culte qui, originellement, reposait sur les sacrifices d'animaux, se double d'un second rituel, la lecture hebdomadaire de sections des livres du Pentateuque. C'est cet ajout essentiel accompagné de l'étude qui, dès l'Antiquité, va faire d'Israël un peuple privilégiant la lecture et la centralité du Texte. Dès lors la transmission écrite et orale, matérialisée par la rédaction du Talmud, du I<sup>er</sup> au V<sup>ème</sup> siècle deviendra un des ressorts de la perpétuation du judaïsme malgré un monde souvent fragmenté en de multiples courants (Pharisiens, Sadducéens, Esséniens). Elle assurera la survie du peuple juif tout au long d'une histoire souvent dramatique, dont le point d'orgue sera la destruction du Temple de Jérusalem, par les Romains.

A partir de la destruction du II<sup>ème</sup> Temple, en 70 de notre ère, le judaïsme, disjoint de son cadre géographique, arraché à ses assises nationales et religieuses, évolue vers une triple union entre l'étude, la prière et la pratique. A l'édifice de pierre se substitue un édifice invisible: les textes et leurs diverses interprétations deviennent le lieu de la présence divine, la prière et la mise en pratique des commandements, les seuls liens qui rattachent le croyant à son Dieu.

En résumé, on pourrait dire que le judaïsme s'est élaboré sur plusieurs siècles dont on peut dégager trois temps forts:

- Le récit relaté par la Torah et l'époque du premier Temple
- Le premier exil et le II<sup>ème</sup> Temple
- L'interprétation des Rabbins après la Dispersion.

---

<sup>5</sup> Lire notamment Thomas Römer, *Moïse, Découvertes*, Gallimard, Paris 2002.

## **Le rapport aux livres.**

Pour un juif observant, lire les Ecritures, c'est interpréter. La Torah écrite, à savoir l'ensemble des cinq livres du Pentateuque, est indissociablement liée à la tradition orale, constituée par les commentaires de commentaires, mis par écrit lors de la rédaction du Talmud. Si la loi écrite est fixée par le texte du Pentateuque, en revanche la loi orale intègre les discussions et les décisions de chaque génération. Le rapport au texte révélé ne relève donc ni de l'expérience religieuse, ni d'un attachement à des dogmes mais de l'étude, à savoir une interprétation infinie, remise sans cesse en question. En d'autres termes on pourrait dire du judaïsme, non pas qu'il est «une religion du Livre», mais une «religion de l'interprétation du Livre» (la formule est d'Armand Abécassis)<sup>6</sup>.

## **Les préceptes.**

Le judaïsme est basé sur la fidélité à un Dieu unique qui s'est manifesté à travers l'Histoire, à son peuple avec qui Il a conclu une alliance: la Révélation de la Torah au Mont Sinäi. Transmise à Moïse, la Torah est l'ensemble législatif qui gère le quotidien du Juif. Elle est à la fois code civil, règle de vie, code éthique et politique. Elle impose des responsabilités entre les Juifs, d'où l'émergence d'une communauté, d'un peuple. Les règles édictées tendent à l'amélioration de l'individu dans son comportement vis à vis d'autrui. Transgresser un commandement à l'égard de Dieu n'est pas plus grave qu'offenser son prochain. L'accomplissement de la Torah vise à engendrer la justice. La Torah crée également des obligations envers les autres nations. Elle n'est donnée aux Juifs que pour qu'ils la transmettent à l'humanité. La notion de peuple choisi correspond à cette mission.

**1.** La transmission par l'étude: tout le fondement du judaïsme repose sur la Torah (le mot signifie: enseignement, loi), qui est à la fois écrite et orale. Si la loi écrite est fixée par le texte du Pentateuque, en revanche la loi orale intègre les discussions et les décisions de chaque génération.

**2.** La prière: la prière, qui remplace le culte du Temple constitué d'offrandes et de prière, est d'abord communautaire. Un quorum de dix hommes est nécessaire, pour le déroulement d'un office, mais il peut se célébrer n'importe où, la synagogue servant à la fois de lieu d'étude, de rassemblement communautaire et de prière. Le «*shema Israël*», qui signifie «écoute Israël» constitue le noyau central des offices quotidiens. Cette profession de foi primordiale affirme la reconnaissance d'un Dieu unique, transcendant mais qui s'est révélé dans l'histoire. «Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un» (Dt VI, 4).

Tout juif pratiquant la récite le matin et le soir, et avant sa mort, si possible.

**3.** La pratique: la vie quotidienne du juif pratiquant est régie par 613 commandements (*mitsvot*) qui forment un code éthique. Un devoir continu et constant que le Juif tente d'assumer par une répétition quotidienne d'actes concrets qui symbolisent la sanctification de la vie et qui cimentent la communauté. Ainsi, les commandements dont la circoncision, la célébration du Shabbat et l'observation des interdits

---

<sup>6</sup> Lors d'une conférence à la synagogue de Lausanne en 2008.

alimentaires (*casherout*)<sup>7</sup> ont pendant longtemps été des signes distinctifs de l'identité juive.

### **Le calendrier juif.**

Le calendrier juif est compté depuis la Création du monde, selon le décompte traditionnel. Ainsi l'année 2013 correspond à l'an 5773. L'année comporte douze mois lunaires de vingt-neuf ou trente jours, à savoir trois cent cinquante quatre jours en tout. Mais elle suit également le rythme du soleil, les fêtes étant fixées en fonction des saisons agricoles de l'année solaire, qui comprend trois cent soixante-cinq jours. Il existe donc un décalage de onze jours entre les deux cycles, lunaire et solaire. Pour harmoniser, il a fallu ajouter un treizième mois certaines années. Celles-ci sont dites embolismiques ou «enceintes»<sup>8</sup>.

### **La circoncision**

Elle trouve sa source dans l'histoire d'Abraham pour les deux traditions. Cette obligation découle de la Genèse. (17, 9-24) Conformément à l'acte pratiqué par le Patriarche sur son fils Isaac, huit jours après sa naissance, le petit garçon juif doit être circoncis en signe d'alliance perpétuelle entre Dieu et son peuple. L'acte, qui consiste à couper le prépuce du nouveau-né, se déroule lors d'une cérémonie où sont présents dix hommes adultes. L'opération est exécutée par un *Mohel*, personne spécialisée dans la réalisation de ce rite. «La circoncision enlève une partie de l'homme pour qu'il fasse l'expérience du manque.»<sup>9</sup>

### **Le mariage juif.**

Le mariage juif est célébré en présence de deux témoins. Les mariés sont réunis sous un dais nuptial, la houppa, et symbolisant le nouveau foyer du couple. Il est scellé par la lecture de la *Ketoubah*, contrat de mariage, un acte juridique écrit en araméen, signé par les deux parties devant témoins et remis à la mariée. En cas de divorce, il protège la femme. La cérémonie se conclut par le bris d'un verre, geste symbolique exécuté par les mariés en souvenir de la destruction du Temple.

### **Le deuil.**

Les Juifs couchent leur mort dans un linceul et l'enterrent à même la terre, le plus rapidement possible, dans les pays où la loi locale le permet (notons à cet égard que, depuis la fin de l'Antiquité et l'exil consécutif à la destruction du Temple, les décisionnaires du Talmud avaient affirmé la prééminence la loi locale dans tous les actes de la vie publique, la Loi juive étant réservée à la sphère privée, familiale ou communautaire). Sont proscrits l'incinération ou l'embaumement et surtout toutes les marques de richesse, car tous se retrouvent égaux devant Dieu. Les juifs tournent la tête du mort vers Jérusalem. Chez les juifs, la cérémonie mortuaire s'achève sur le *Qaddish*, récité par les personnes endeuillées (en présence de dix hommes). Cette prière est une «sanctification du nom de Dieu que l'on continue à honorer malgré les

---

<sup>7</sup> Voir les explications dans le texte, un peu plus bas: «les interdits alimentaires».

<sup>8</sup> Voir sur SIG/Factsheets, calendrier juif, la notice de Marc Elikan sur ce sujet.

<sup>9</sup> Marc-Alain Ouaknin, *Symboles du judaïsme*, Paris, Assouline, 1999.

souffrances et le deuil».

### **Les lieux de prières.**

Si la synagogue reste marquée dans l'organisation de l'espace par le souvenir du Temple de Jérusalem, son concept est en rupture avec la notion d'un emplacement sacré, destiné au seul clergé et incarnant la maison de Dieu. Le mur qui contient l'Arche sainte (armoire contenant les rouleaux de la Torah) détermine l'orientation de la prière vers Jérusalem.

L'Arche, elle-même, comporte généralement un rideau brodé, *parokhet*, sur le devant ou à l'intérieur. Il rappelle le rideau qui dans le Temple séparait le Lieu saint du Saint des Saints.

Au centre de la synagogue, se trouve la *bima*, un pupitre de lecture placé sur une estrade, à l'intention des lecteurs de la Torah. Dans la synagogue, on se couvre la tête. Pendant l'office on prie debout, ou assis sur des sièges. La Torah est lue.

### **Les interdits alimentaires.**

La *casherout*, terme qui désigne de manière générique toutes les lois alimentaires juives. Le Lévitique et le Deutéronome promulguent des interdits alimentaires précis, qui servent «d'aide mémoire» à la transmission des rites et de l'histoire, mais également aident à la cohésion du groupe. Ainsi, la nourriture doit être casher, c'est-à-dire «propre, convenable». Il existe des animaux interdits et permis. Il est interdit de consommer viandes et produits lactés ensemble en référence au commandement: «tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère» (Exode, XXIII, 19, Exode XXXIV, 26, Deutéronome, XIV, 21).

Les conditions d'abattage sont d'une grande importance et sont strictement réglementées. Seule une personne habilitée peut abattre les animaux destinés à la consommation. Celle-ci peut repérer un animal malade impropre à la consommation et connaît parfaitement les lois d'abattage. Le coup porté provoque la mort instantanée de l'animal. Il lui fait également perdre un maximum de sang afin d'éviter la consommation de ce fluide qui représente symboliquement la vie et l'âme de l'être vivant.

### **Sur le judaïsme**

BAUER J., *La nourriture casher, Que sais-je?*, PUF, Paris, 1996.

BAUER J., *Les Juifs ashkénazes, Que sais-je ?*, PUF, Paris, 2001

CAMUS, J.-Y., DERRSCANZKY A.-P., *Le Monde juif*, Les Essentiels, Milan, 2001.

GOLDBERG S. A., LEMAIRE A., WIGODER G., *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, Cerf/Robert Laffont, Paris, 1996.

HADAS — LEBEL M., *Entre la Bible et l'Histoire, Le peuple hébreu*, Découvertes, Gallimard, Paris, 1997.

KOTEK J., «Le phénomène antisémite» in *PréJugés*, CICAD, Genève, 2011

MALKA V., *Les Juifs Séfarades, Que sais-je ?* PUF, Paris, 1991.

OUAKNIN M.-A., *Symboles du judaïsme*, Paris, Assouline, 1999.

RÖMER T., *Moïse*, Gallimard Découvertes, Paris, 2002.

*Il est clair que cette bibliographie n'est pas exhaustive...*

# Du yiddish aux BD françaises, un petit panorama de la BD juive.

Et maintenant, venons-en à la BD. Je ne vous proposerai ici qu'une esquisse, soit un «work in progress», susceptible de nombreuses modifications, selon les résultats des recherches entreprises<sup>10</sup>.

Au cours des siècles, l'emploi de dessins et de caricatures pour illustrer un propos ou une thèse est devenu de plus en plus répandu. Certains groupes sociaux ou ethniques en ont été les victimes (consentantes ou non). Eduard Fuchs<sup>11</sup> propose un panorama intéressant de la représentation des Juifs dans la caricature du Moyen-âge à nos jours.



Moyen-âge : Juif empoisonnant un puits – Un exemple de caricature malveillante



1840 : Réaction à l'émancipation des Juifs - Caricature bavaroise

<sup>10</sup> J'aimerais ici remercier vivement **M. Cuno Affolter**, spécialiste de la BD et conservateur de la Bibliothèque municipale de Lausanne pour son assistance et son aide avertie. Grâce à lui, j'ai pu accéder à des manuscrits autrement impossibles à trouver, comme le numéro un de «Captain America», «Sabraman», sans oublier toute la presse pour les jeunes de la France de Vichy (1940 — 1944), de l'Italie mussolinienne, de l'Allemagne nazie, etc.

<sup>11</sup> Eduard Fuchs, *Die Juden in der Karikatur*, Munich, A. Langen, 1921, 310 pages.

Après ces exemples tirés de l'iconographie du Moyen-âge et du XIXème siècle, je vous propose de nous intéresser maintenant aux Juifs dans la bande dessinée, en deux volets. Tout d'abord, la représentation que certains auteurs de BD ont proposé des Juifs, puis dans une seconde partie, la BD créée par des artistes juifs, tout d'abord en Amérique du Nord, plus tard en Europe.

Pour illustrer le premier volet, je me limiterai à évoquer, à titre d'exemple, le cas de Georges Rémi, alias Hergé, le créateur de Tintin, Quicke et Flupke, etc.

La place manque ici pour évoquer Astérix et la tradition juive. J'aimerais seulement relever que Goscinny est le petit-fils d'un rabbin de Varsovie, son père imprimait un journal yiddish à Paris ; après leur départ pour l'Amérique du Sud, à la fin des années 20, le jeune Goscinny a étudié à l'école juive de Buenos-Aires, puis s'est rendu à New York où il a rencontré des créateurs juifs de «cartoons». Je voudrais mentionner aussi le Spirou de Schwarz et Yann, volume 5, Le groom vert-de-gris, qui relate les aventures de Spirou dans la Belgique occupée par les nazis, Dupuis, Bruxelles, 2009.

# 1. La représentation des Juifs par Hergé

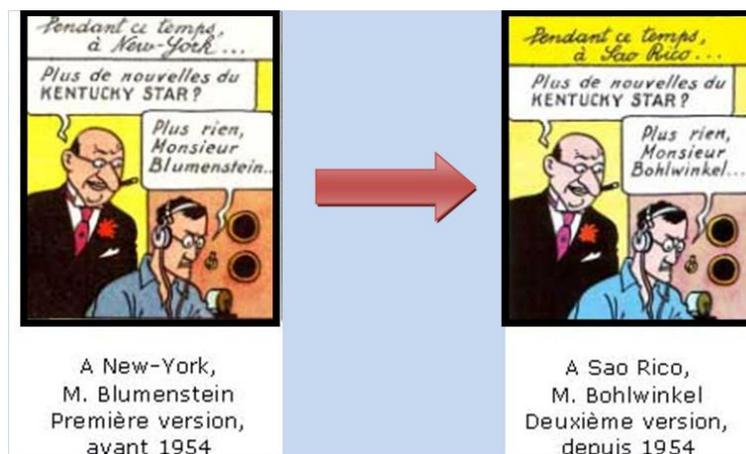
Hergé, le créateur de nombreux personnages de BD devenus des «classiques», a représenté de nombreux peuples dans ses albums ; ses «strips» mettant en scène des Juifs laissent le lecteur moderne quelque peu pantois.

Entre le lundi 20 octobre 1941 et le vendredi 22 mai 1942, Hergé publie dans *Le Soir* 177 «strips».

Le «strip» du 10 novembre 1941, la veille de la déportation des Juifs de Belgique, m'a laissé sans voix quand je l'ai découvert la première fois. A vous de juger:



Cette vignette tendancieuse, Hergé a omis de s'exprimer à son sujet, alors qu'il a eu un entretien avec Numa Sadoul par rapport au nom Blumenstein. Peut-être pensait-il qu'elle tomberait dans l'oubli car elle n'est parue que dans la version «Le Soir» de l'Etoile Mystérieuse. Il n'empêche que c'est caractéristique de l'humour antisémite de l'époque.



Il est tout de même intéressant de noter que Blumenstein a un nez bien profilé, des lèvres charnues, et un «signe» distinctif, quoique de couleur rouge, qui ressemble furieusement à l'étoile jaune que les Juifs dans les territoires sous contrôle allemand ont dû porter à cette place, et elle devait être cousue sur tous leurs vêtements<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Voir, entre autres, Maurice Rajsfus, *Opération étoile jaune*, Paris, Le Cherche Midi, 2002 et 2012.



Je ne prétends pas affirmer péremptoirement que Georges Remi était foncièrement antisémite ; disons plutôt qu'il a utilisé, en y adhérant peut-être en partie, des clichés tout à fait dans l'air du temps, rexiste (Léon Degrelle) et nationaliste.

## 2. Les créateurs juifs de BD.

**Le Ghetto oublié (1914-1936): du *shtetl* (petite ville) à la «métropole dévorante»**



Comme d'autres dessinateurs américains des années 1890-1930, les artistes juifs new yorkais, souvent issus de familles immigrées, originaires souvent d'Europe de l'Est et vivant dans le Lower East Side, Brooklyn et le Bronx, révèlent dans leurs strips leur intérêt pour les difficultés, les défis et les épreuves que les immigrants doivent affronter lors de leur intégration sociale et culturelle dans la société nord-américaine. Les auteurs des *comic strips* («bandes dessinées publiées dans la presse») des journaux yiddish *Die Varhayt* (*La vérité*) ou *Forverts* (*En avant!*), qui diffusait à plus de 200 000 exemplaires — Zuni Maud, Samuel Zagat —, ou américanophones — Harry Hershfield, Milt Gross, Rube Goldberg —, dépeignent leurs personnages dans la «métropole dévorante» qu'est la Big Apple<sup>13</sup>. De 1912 à 1919, *Gimpl Beynesh der Shadkhn* (*Gimpl Beynesh le marieur*), série de Samuel Zagat, est diffusée chaque jour dans *Die Varhayt*.



Visant à divertir les lecteurs, les cartoons (dessins humoristiques) des *funnies* (rubriques des journaux, notamment les suppléments du dimanche, où sont publiées

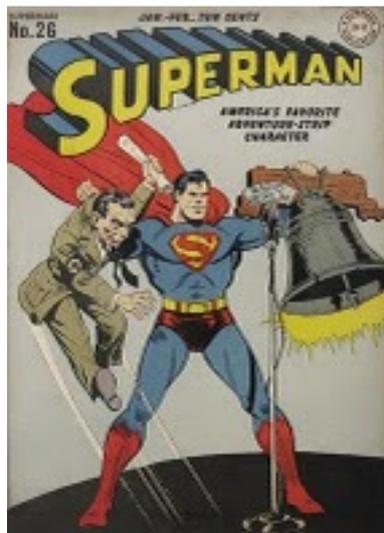
<sup>13</sup> Nom donné familièrement par les New Yorkais à leur ville.

régulièrement les BD), inventent l'image de l'immigrant Juif en voie d'intégration dans la nation américaine. Comiques et sympathiques, leurs personnages mêlent souvent la langue maternelle yiddish (la «mame loshen») et la langue anglaise de la terre d'accueil, et sont animés par une grande volonté de réussite sociale et par un engagement passionné pour la démocratie.

### «This is a job for Superman»: «justiciers et super-héros (1938-1979) »

C'est avec la deuxième génération d'immigrés Juifs et son intégration sociale et professionnelle dans une Amérique en proie à une grave crise économique qu'apparaissent des super-héros dans la bande dessinée.

Ces jeunes Juifs travaillent pour aider leurs parents. Ils sont fascinés par l'univers des *comics*, et sont recrutés dans la presse, dans les *comic shops*, ateliers produisant les comic books et les strips pour la presse à New York. Certains auteurs, tels Jacob Kurtzberg (1917-1994), dit Jack Kirby, ou Robert Kahn (1915-1998), dit Bob Kane, américanisent leur nom de famille pour éviter l'antisémitisme.



Dès 1934, Joe Shuster et Jerry Siegel conçoivent un personnage de super-héros dont la forme aboutie est publiée par DC Comics en juin 1938. Son nom: Superman. Le jeune Superman «vient d'une planète détruite, se retrouve dans une espèce de berceau qui vole dans l'espace», déclare Didier Pasamonik<sup>14</sup>, conseiller scientifique de l'exposition, qui rappelle le berceau de Moïse dans la Bible.

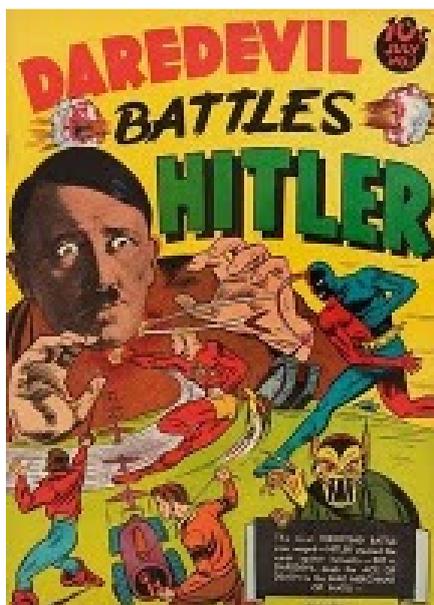
Des dignitaires nazis sont les premiers à pointer la judéité des auteurs de Superman. Des auteurs qui perdent leurs droits sur le personnage en 1946, au profit des éditeurs. Suivent en mai 1939 le *Batman* de Bob Kane et Bill Finger puis, en décembre 1940, *Captain America* de Jack Kirby et Joe Simon.

---

<sup>14</sup> *De Superman au chat du rabbin, bande dessinée et mémoires juives*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu au Musée d'Art et d'histoire juifs, Paris, du 17 octobre 2007 au 27 janvier 2008. Les citations en italiques sont tirées de ce catalogue, introuvable aujourd'hui. A nouveau, je suis redevable à M. Cuno Affolter, qui m'a permis de consulter cet ouvrage qui contient une mine de renseignements sur le sujet, et qui a constitué, en quelque sorte, le point de départ de mes recherches.

«Les juifs n'inventèrent pas [la BD], et pas plus le Spirit que Superman ne sont des héros juifs», écrit Laurence Sigal, directrice du MAHJ dans le catalogue de l'exposition<sup>15</sup>.

«Détenteurs d'une double identité, les super-héros sont des créatures vouées à la solitude mais plongées dans la jungle métropolitaine. Destinés à la nation américaine, ils sont une réponse rassurante et fantastique aux difficultés engendrées par la crise de 1929 et par la montée des fascismes en Europe. S'ils incarnent aussi des rêves liés à l'expérience et à la tradition juives, les premiers super-héros sont avant tout d'infatigables justiciers qui veillent à l'ordre du monde», de profonds patriotes, de vaillants défenseurs de valeurs universelles, de l'humanité, du Bien.



Selon le dessinateur Will Eisner, «le golem, une créature d'argile façonnée par un rabbin pour protéger les juifs de Prague, selon une légende juive du XVI<sup>e</sup> siècle, est le précurseur de la mythologie du super-héros. Les juifs, persécutés depuis des siècles en Europe, avaient besoin d'un héros capable de les protéger des forces obscures. Siegel et Shuster, les créateurs de Superman, l'ont inventé» (Le Monde, 24 octobre 2007).

Ces héros sont «enrôlés» durant la Seconde Guerre mondiale, impliqués dans des intrigues où ils combattent Hitler.

Après la Shoah, «des épisodes de Superman montrent une figure proche de Moïse, de Samson ou du Messie»<sup>16</sup>.

En novembre 1961, Jack Kirby, dessinateur, et Stan Lee, scénariste-dialoguiste, crée *The Fantastic Four* (*Les quatre fantastiques*), nom de la revue de BD, de la série et de l'équipe de super héros à la suite de leur exposition à des rayons cosmiques,

---

<sup>15</sup> Op. cit.

<sup>16</sup> Didier Pasamonik, op. cit.

composée de *Mr Fantastic* (*M. Fantastique*), *The Invisible Woman* (*La femme invisible*), *Human Torch* (*La torche humaine*) et *Thing* (*La Chose*). Dotés de pouvoirs extraordinaires, ces personnages combattent des menaces visant la Terre. Le personnage de *Thing* (*La Chose*) est une déclinaison du Golem, mais son patronyme, Benjamin Jacob Grimm, le désigne comme Juif à partir de 2002.



Avec les X-Men, créés aussi par Jack Kirby et Stan Lee, arrive une nouvelle génération de super-héros qui accompagne discrètement l'évolution de la société américaine, notamment dans le combat pour la reconnaissance des droits civiques et la protection des minorités.

### **Will Eisner (1917-2005), pionnier du roman graphique**

Après avoir débuté comme illustrateur en 1933, Will Eisner s'associe à Samuel 'Jerry' Iger pour créer le Eisner & Iger Studio (1936), atelier de production auquel collaborent de grands noms de l'âge d'or du comic book: Bob Kane, Jack Kirby, Lou Fine et Mort Meskin... Le studio crée son propre syndicat de distribution des *strips* dans les quotidiens, mais son succès est bref. De 1936 à 1952, Will Eisner a été un des premiers producteurs de *comic books*.

À partir de juin 1940, Will Eisner crée la série du *Spirit*, ancien policier devenu détective et qui préfigure un antihéros, parodie des super-héros triomphant dans les *comic books*, et innove par son style élégant, moderne et énigmatique, ses éclairages expressionnistes. Il sert dans l'US Army de 1942 à 1945, puis reprend *The Spirit*.

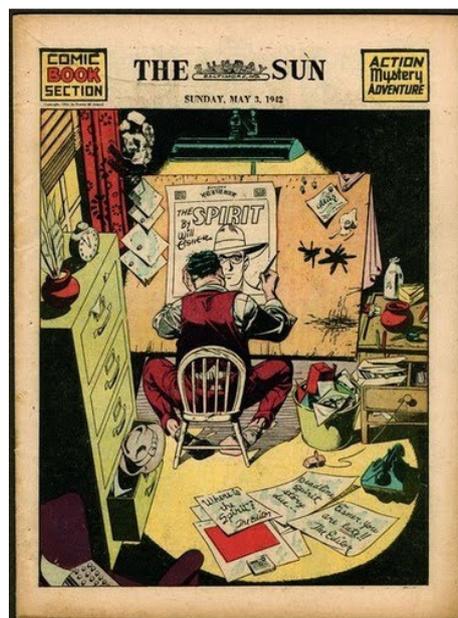
En 1952, il fonde et se consacre à l'American Visual Corporation qui produit essentiellement des manuels pédagogiques pour l'armée américaine.



C'est en 1978 que Will Eisner publie son premier «roman graphique», une expression forgée par Jim Steranko, *A Contract with God (Un pacte avec Dieu)*, un «travail mémoriel» mi-autobiographique et mi-fictionnel puisant dans ses souvenirs d'enfance pour retracer la vie des immigrants juifs et leur intégration dans la société américaine de l'avant-guerre. Puis paraissent *A Life Force (Jacob le cafard, 1982-1983)*, *The Dreamer (1986)* et *To the Heart of the Storm (Au Cœur de la tempête, 1990)*.

Will Eisner<sup>17</sup> stigmatise les stéréotypes antisémites dans *Fagin le Juif* et *Le Complot*, l'histoire secrète des *Protocoles des sages de Sion* (faux fabriqué à Paris par la police tsariste en 1900-1901 et brillamment étudié par Pierre-André Taguieff)<sup>18</sup>.

Aux Etats-Unis, l'«Eisner Award» est la plus haute récompense décernée à un auteur de bande dessinée.



<sup>17</sup> Will Eisner est décédé en 2011.

<sup>18</sup> Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion, Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg international, 1992, 2 volumes, le premier comporte une analyse, le second des documents collationnés par M. Taguieff, Directeur de recherche au CNRS.

## Mémoires américaines

Dans l'après-guerre, des artistes Juifs américains s'engagent plus activement dans la politique – combat pour les droits civiques, la libération sexuelle —, abordent la Shoah qui a décimé leurs familles européennes et «*préparent le terrain pour la narration mémorielle*».

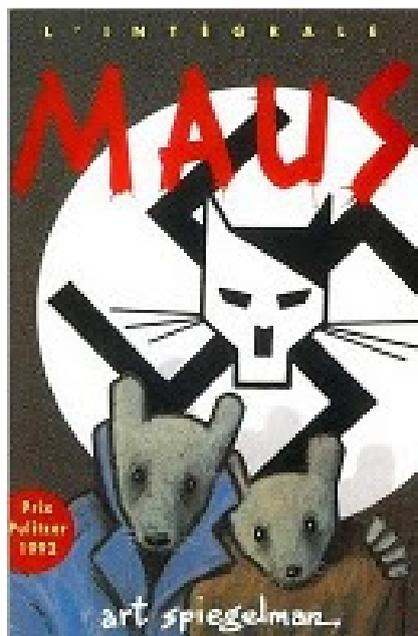


Dans les années 1950, ils ouvrent une voie à la contestation politique par le graphisme. Parmi eux, citons Harvey Kurtzman (1924-1993), fondateur en 1947 avec Elder d'un studio où travailla René Goscinny et en 1952 du magazine satirique pour adultes *MAD*, qui influencera Goscinny et Gotlib<sup>19</sup> lors de la création de *Pilote*. Dans la rédaction de ce journal satirique qui joue sur les mots en *yiddish* et les plaisanteries juives, s'illustrent aussi Al Feldstein associé à Bernard Krigstein pour mettre en images la confrontation silencieuse d'un rescapé des camps avec son bourreau (*Master Race*, 1955). Le personnage d'Alfred E. Neuman était la mascotte de ce magazine américain.

William (Bill) Gaines, éditeur juif, entreprend un acte pionnier dans le monde de l'horreur, de la science fiction et de la bande dessinée de guerre. Ses publications d'EC (Entertaining Comics) abordent la Shoah et l'antisémitisme aux Etats-Unis.

---

<sup>19</sup> Gotlib, lui aussi, proposera des récits dans lesquels s'exprime sa judéité (Cf. *Rubriques à bras*, entre autres).



En 1972, marqué par *Master Race* et *La bête est morte!* (1944) d'Edmond-François Calvo (1892-1958) et de Jacques Zimmermann, **Art Spiegelman**, né en 1948, initie ce qui aboutira 13 ans plus tard à *Maus*, magistral récit de la vie de son père, Juif persécuté par les Nazis, ancien déporté et survivant de la Shoah (1986). Un livre récompensé par le Prix Pulitzer et témoin de l'influence de la Shoah sur la deuxième génération.

Puis Joe Kubert (*Yossel* ou *Jew Gangster*), Miriam Katin (*On the Radio, Eucalyptus Night* ou *We are on our own*), Bernice Eisenstein<sup>20</sup> (*I was a Child of Holocaust Survivors*) et Martin Lemelman (*Mendel's Daughter*) racontent des destins individuels, réels ou imaginaires liés à la Shoah.



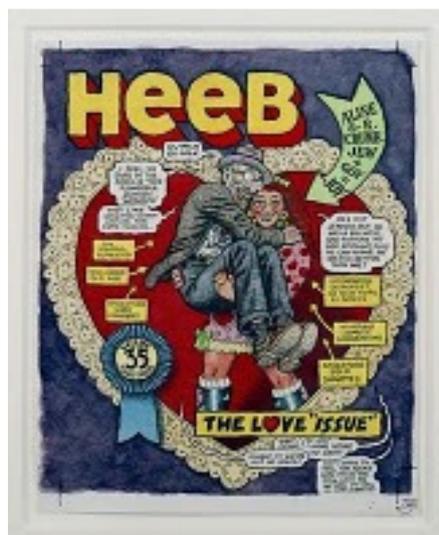
<sup>20</sup> Bernice Eisenstein, *I was a Child of Holocaust Survivors*, McClelland and Stewart, Toronto, 2006. Ce livre a reçu le prix du Canadian Jewish Book Award en 2007. Bernice Eisenstein relate de manière poignante le silence de ses parents par rapport à la Shoah, ce qu'ils ont vécu, jusqu'à un certain moment où ils ont commencé à parler. L'auteur se remémore des mots de yiddish et des événements, comme les fêtes juives, le shabbath en famille. A ma connaissance, il n'est pas traduit en français.

Autre fait inspirant ces jeunes auteurs: l'histoire des Juifs américains. Né en 1951 à Brooklyn, Ben Katchor a collaboré au magazine *Raw*. Il propose une vision documentée et poétique de l'existence juive à New York (*The Jew of New York — Le juif de New York*, 2000).

Né en 1965 à Manhattan, James Sturm débute en 1990 comme assistant éditorial à *Raw* auprès d'Art Spiegelman. Il fonde la National Association of Comic Art Educators pour promouvoir l'art séquentiel. Il insiste sur le processus et l'ambiguïté de l'intégration (*The Golem's Mighty Swing — Le Swing du Golem*, 2001). Ce livre est le dernier opus de la trilogie composée aussi de *The Revival* (1996) et *Hundreds of Feet Below Ground* (1998).



La culture underground suscite des autobiographies ou des récits fictionnels réservés aux adultes, qui dépeignent des anti-héros en proie à la complexité de l'existence: les *cartoons* de Jules Feiffer (*Feiffer; The Unexpurgated Memoirs of Bernard Mergendeiler*), *American Splendor*, récit d'Harvey Pekar<sup>21</sup> aux prises avec un quotidien anonyme et ordinaire, les déballages des *Jewish princesses* de Long Island, Aline Kominsky-Crumb<sup>22</sup> (*Dirty Laundry; Love that Bunch*) et Diane Noomin (*Didi Glitz, I Was a Red Diaper Baby*).



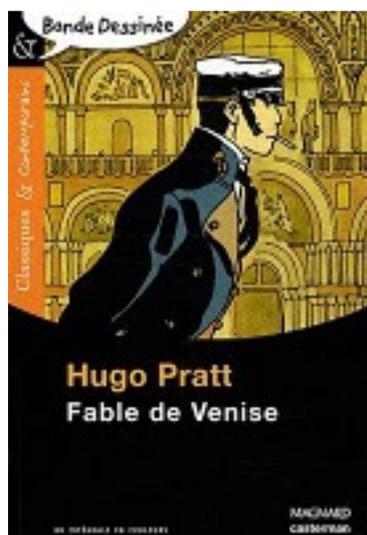
---

<sup>21</sup> Harvey Pekar, magasinier juif de Cleveland, a rédigé des textes pour de nombreuses BD et il commence à être connu de ce côté-ci de l'Atlantique. Il est décédé en 2011.

<sup>22</sup> Sans oublier Robert Crumb, dessinateur juif aux multiples névroses, qui a proposé sa vision des femmes américaines, a dessiné le livre de La Genèse de manière originale. Je l'évoquerai dans ma présentation de l'après-midi d'information.

## «Mémoires européennes» et israéliennes

En Europe, c'est à la fin des années 1970, à l'«ère des témoins», que le récit graphique prend son essor pour mettre en lumière des périodes peu ou mal connues. Mémoire et imagination engendrent des visions originales du judaïsme et de l'histoire juive. Le récit graphique demeure plus proche de l'histoire que de l'autobiographie.



Bousculant les conventions du genre narratif, Hugo Pratt (1927-1995), dont la mère est juive et qui descend de marranes, conjugue ses souvenirs d'enfance avec son intérêt pour la culture juive, notamment la Kabbale, et les aventuriers (*Corto Maltese*, *Les Scorpions du désert*).

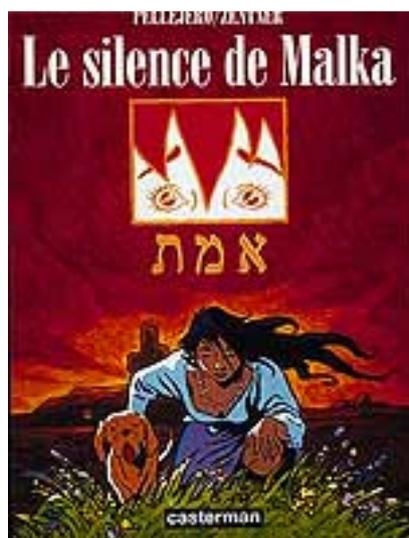
Au cours des années 1990, Vittorio Giardino rend hommage à l'engagement politique des Juifs européens – l'espion Juif français Max Fridman agit avant la Seconde Guerre mondiale — et évoque la vie d'un jeune Juif dans la Tchécoslovaquie communiste des années 1950 (*Jonas Fink*).

En France, Joann Sfar, héritier d'une double culture juive ashkénaze et séfarade, titulaire d'une maîtrise en philosophie dont le mémoire est consacré au Golem, dramatise l'histoire et les traditions juives (*Le Petit Monde du Golem*, *Le Chat du Rabbin*, *Les Olives noires*, *Klezmer*) pour mieux les confronter au présent.



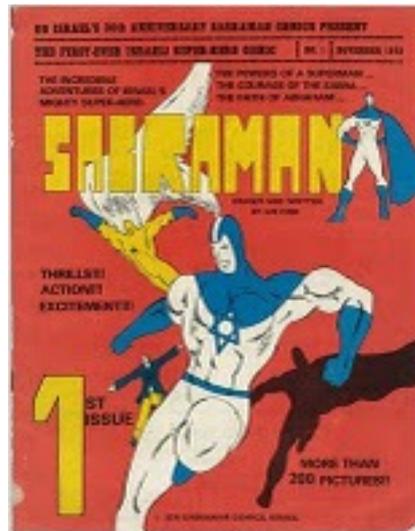
La narration mémorielle s'étend également aux pays extra-européens, héritiers de la même tradition.

Né en 1953 à Basavilbaso (Argentine), Jorge Zentner s'inspire de l'histoire de sa famille qui a quitté la Bessarabie pour l'Argentine. Après avoir étudié le journalisme et la psychologie, il a fui la dictature militaire argentine et s'est installé à Barcelone (Espagne). Sa rencontre avec Carlos Sampayo détermine un tournant artistique décisif: il se lance comme scénariste de BD en 1979. Dans *Le Silence de Malka* (1996), Jorge Zentner et Ruben Pellejero placent la figure du Golem dans le contexte de l'histoire de l'émigration juive dans les colonies du baron de Hirsch en Argentine.



Israël, enfin, Uri Fink, né en 1963, a créé alors qu'il était adolescent (il était âgé de 13 ans) un super-héros *Sabraman*, et est un des premiers à explorer les dilemmes posés par les affrontements politiques.

Avec les artistes du groupe éditeur Actus Tragicus (Rutu Modan, Yirmi Pincus et Mira Friedman) fondé en 1995, Uri Fink ouvre la bande dessinée au roman graphique travaillé par la mémoire du judaïsme européen.



Pour terminer ce panorama non exhaustif, j'aimerais vous proposer des planches de diverses bandes dessinées parues jusqu'à ce jour, et une bibliographie commentée sera distribuée aux enseignants qui viendront à l'après-midi d'information sur le sujet<sup>23</sup>.

Ces planches sont tirées d'ouvrages rédigés par des artistes français ou francophones.

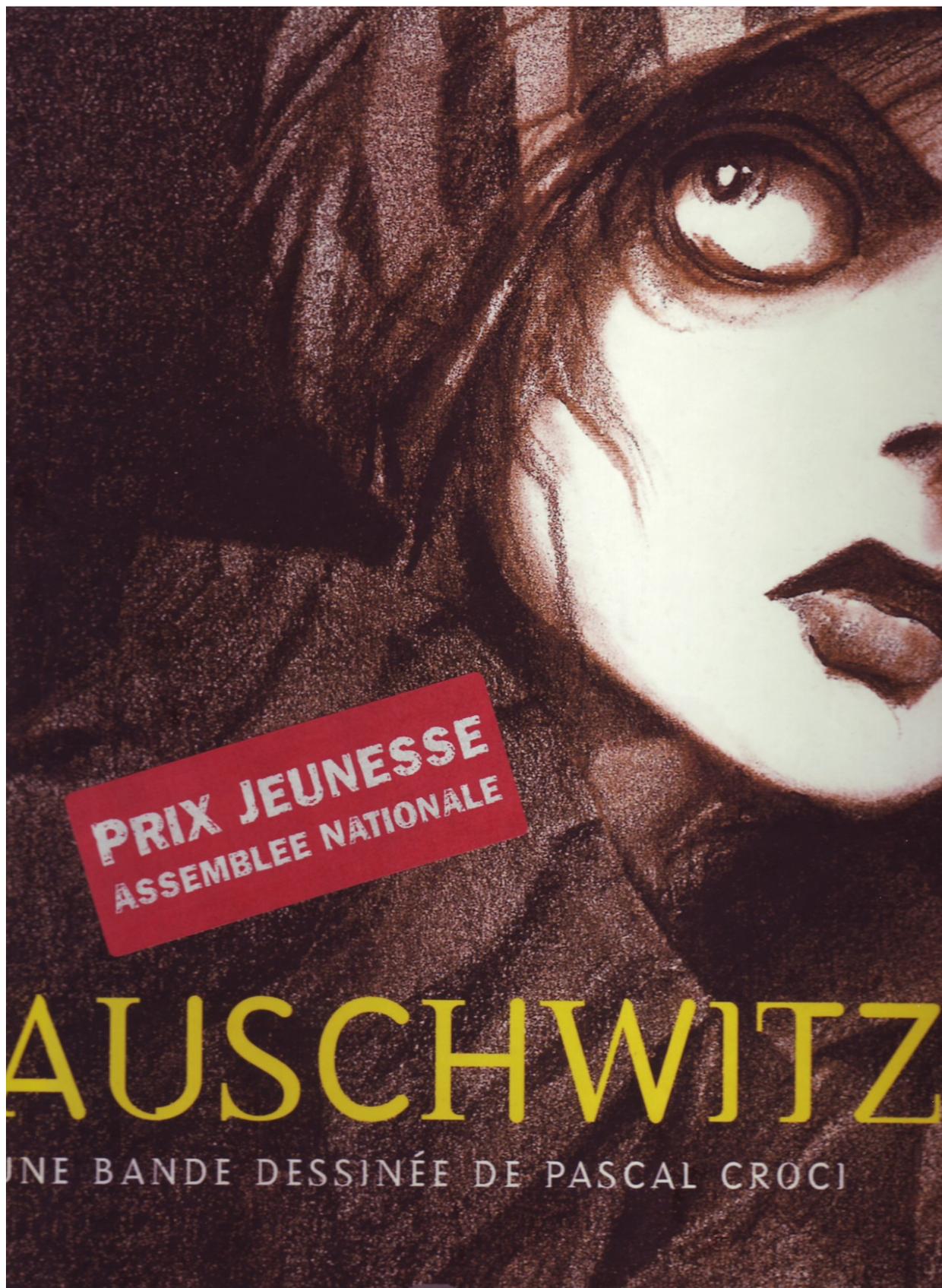
<sup>23</sup> Il existe en Israël, à Holon, dans la banlieue de Tel Aviv, un musée de la caricature et de la bande dessinée, qui publie régulièrement des catalogues des auteurs israéliens, comme par exemple un catalogue intitulé *Comics israeli, 1995 — 2010*, ainsi qu'un catalogue de 1935 à 2000, sans oublier une co-publication avec la revue polonaise *Compot*, regroupant des auteurs israéliens et polonais. J'aimerais aussi mentionner Asaf Hanouka, créateur domicilié à Tel Aviv, très lié aux milieux branchés et de la «night life» ainsi que Michel Kischka, qui a écrit un ouvrage sur la Shoah et d'autres sur l'existence quotidienne en Israël. La plupart de ces ouvrages sont en hébreu, traduits ou en voie de traduction (sauf en ce qui concerne les catalogues du musée de Holon, en hébreu uniquement).



*Le 36ème Juste*, de Dumoulin et Allouche, fait allusion aux «Lamed Vav», les 36 Justes<sup>24</sup> qui vivent dans chaque génération, d'après la tradition juive. Il s'agit d'un récit poignant et original, qui met en scène un jeune homme qui refuse ses racines, mais malgré tout se met à combattre pour le Bien et la Rédemption de l'humanité.

---

<sup>24</sup> Voir le roman de A. Schwartz-Bart, *Le dernier des Justes*, prix Goncourt 1959. Il a paru en poche, aux éditions du Seuil, 1980 et réimpressions.

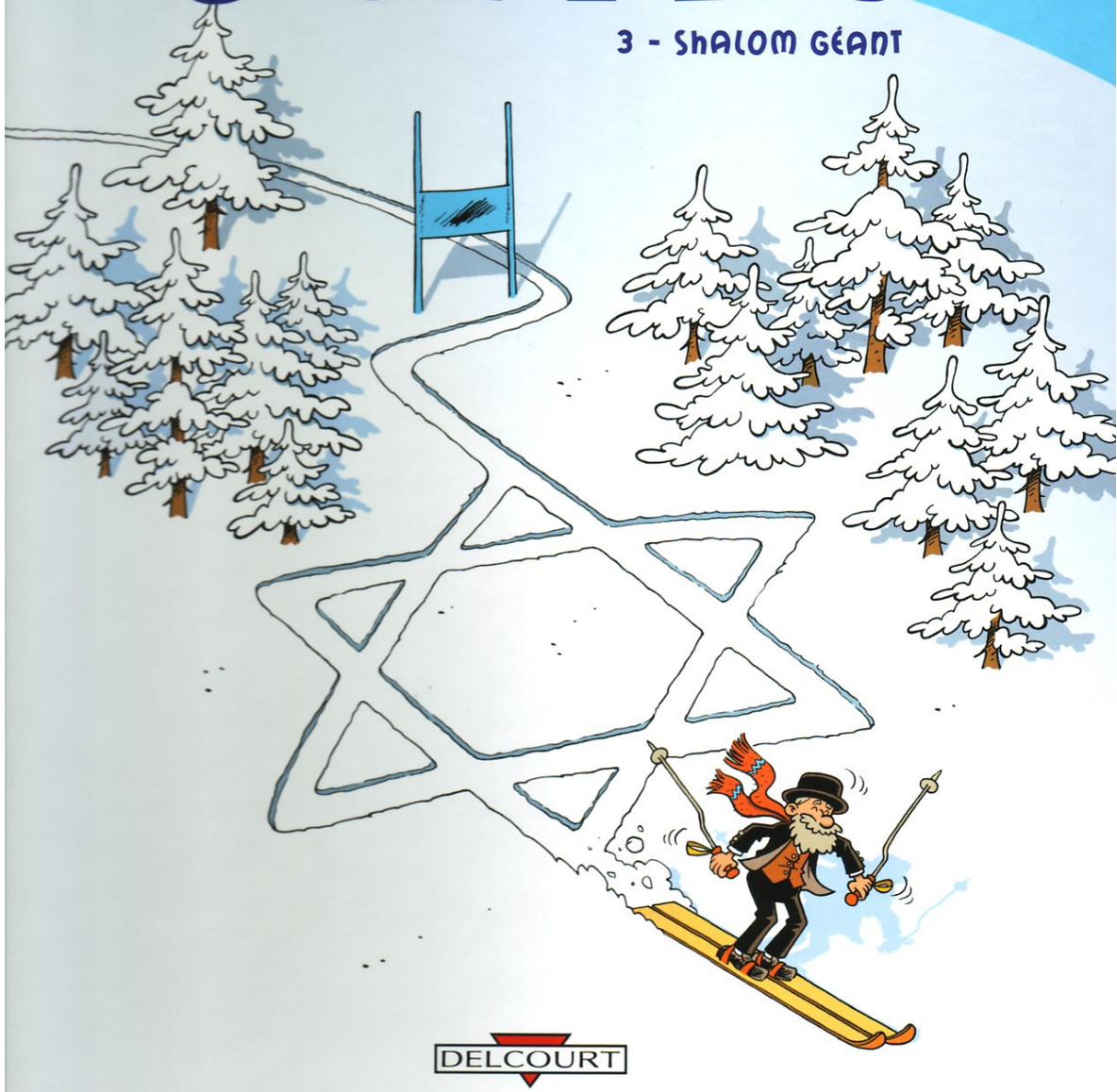


Cette bande dessinée sur Auschwitz accompagnée d'un dossier pédagogique, est tout à fait adéquate pour parler de la Shoah en classe.

PHILIPPE DE LA FUENTE

# LES BLAGUES JUIVES

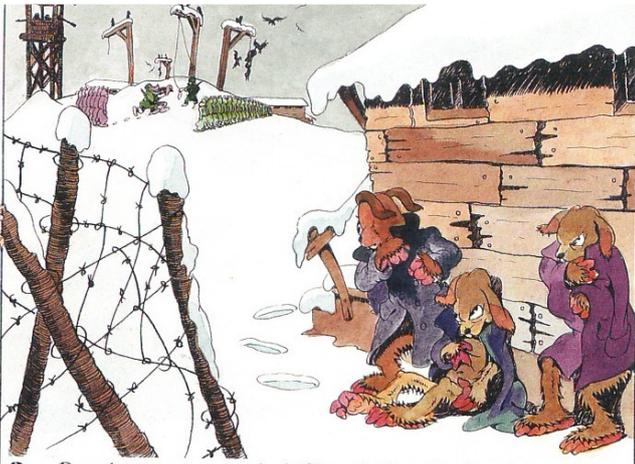
3 - SHALOM GÉANT



Voilà une série magnifique sur les blagues juives, très bien illustrées ici.

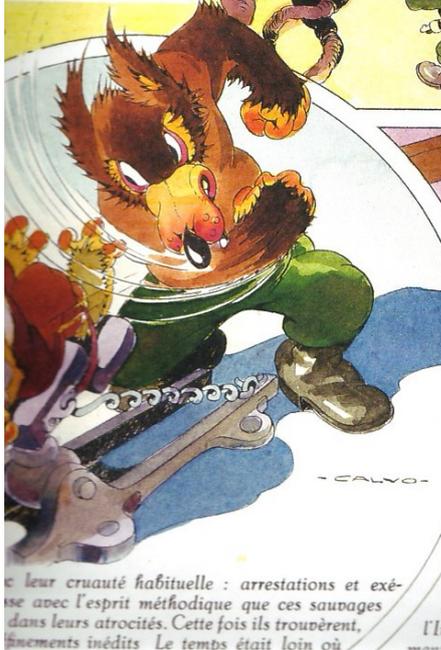
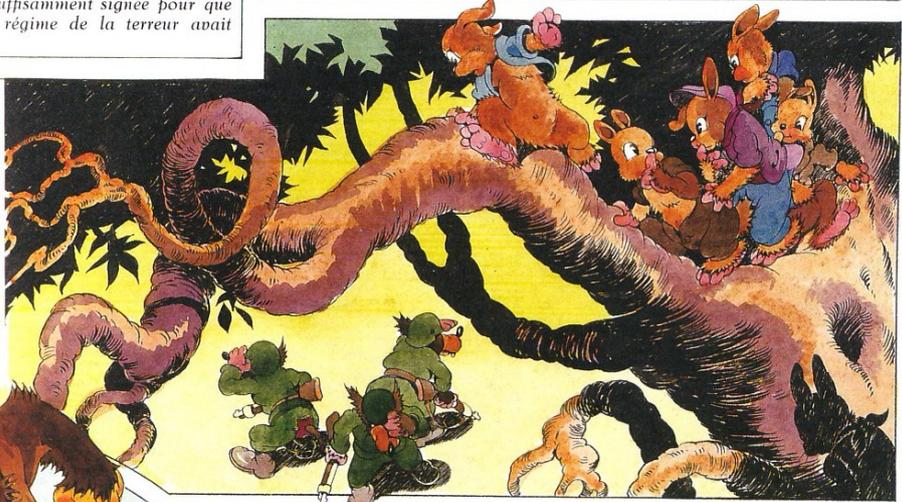


... du Grand Loup avaient jeté les satellites et les  
 ... grand désarroi. Pressentant la défaite, ils ne  
 ... tels des rats — qu'à quitter le navire qui faisait  
 ... mais l'entreprise restait périlleuse car l'étreinte du  
 ... ne trop forte. L'un des satellites, élévé dans l'ombre  
 ... les circonstances avaient jeté dans le sillage des  
 ... ses dépens car, revenant d'une entrevue où il avait  
 ... traire aux exigences du Grand Loup, il mourut  
 ... mort soudaine était suffisamment signée pour que  
 ... sa signification : le régime de la terreur avait



2. « Dans les pays occupés, la faiblesse évidente du Grand Loup devait  
 conduire à une intensification de la résistance des peuples opprimés. Un  
 redoublement de violences et d'atrocités fut la riposte des Barbares. Des  
 centaines de milliers d'animaux inoffensifs furent expédiés vers les fameux  
 "camps de la mort" d'où l'on n'en vit jamais aucun revenir.

... vaste armée secrète  
 ... du maquis impéné-  
 ... de nos montagnes. Les  
 ... pour éviter un départ  
 ... y venaient aujourd'hui  
 ... stance active qui allait  
 ... ts. Les sabotages se  
 ... partout, créant une  
 ... et de danger autour  
 ... ne se sentaient plus  
 ... Au début, ils hauss-  
 ... en soulignant avec  
 ... cette résistance, mais  
 ... tre le dos, se deman-  
 ... pleuvoir les coups.

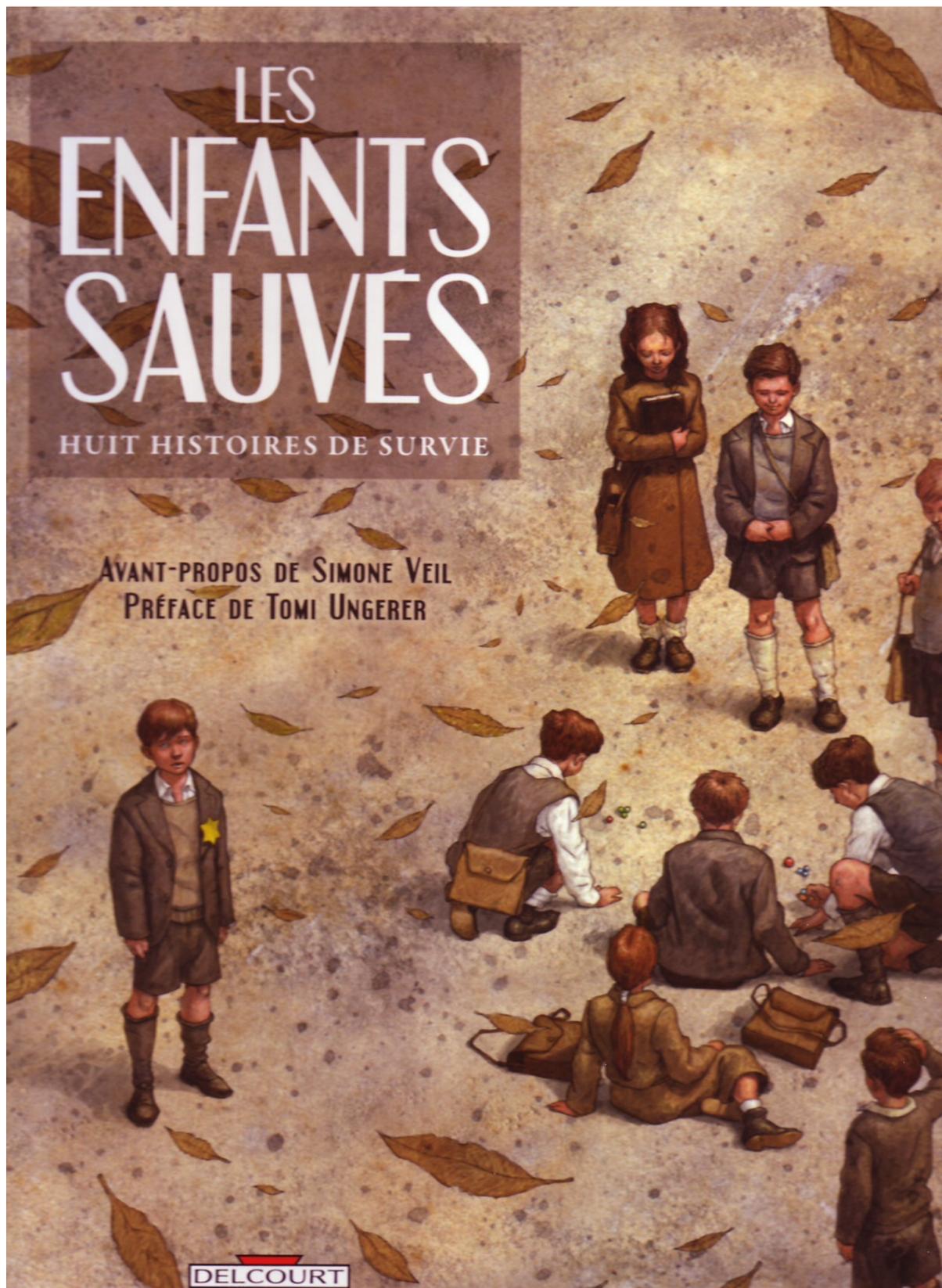


... leur cruauté habituelle : arrestations et exé-  
 ... se avec l'esprit méthodique que ces sauvages  
 ... dans leurs atrocités. Cette fois ils trouvèrent,  
 ... nements inédits. Le temps était loin où



5. « La science mise au service de la plus diabolique cruauté avait permis  
 aux Barbares d'installer des chambres de torture auprès desquelles celles de  
 l'Inquisition équivalaient au paradis. L'arrachage des ongles était une des  
 ...

En 1944, le dessinateur Calvo a proposé, en deux volumes, une histoire de l'occupation et de la Seconde guerre mondiale, intitulé *La Bête est morte!*



Il s'agit d'un très bel ouvrage sur des actes héroïques de sauvetage d'enfants juifs par des «Justes» pendant la Shoah.



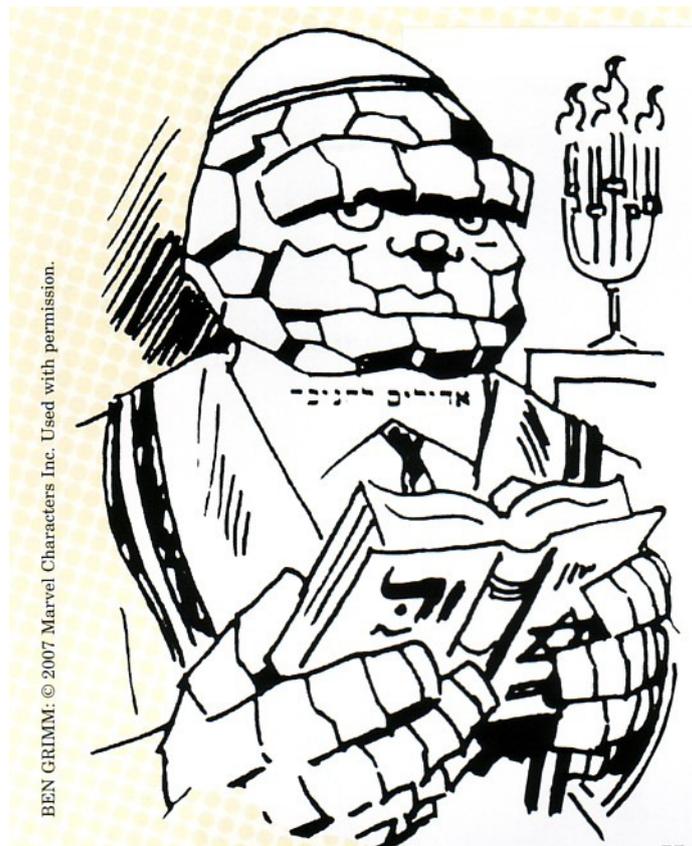
Voilà une série sur les fêtes juives, didactique et ludique. Les informations proposées sont tout à fait adéquates.



*Vent printanier* est le nom de l'opération de la rafle du Vél d'Hiv, perpétrée en juillet 1942 par la police française aux ordres de la Gestapo. En deux volumes, le lecteur plonge dans cette époque «glauque et troublante»<sup>25</sup>.

<sup>25</sup> Mots de Patrick Modiano dans un entretien radiophonique avec Serge Klarsfeld sur France Culture.

Et voilà pour le moment. J'espère que vous avez eu du plaisir à lire ces quelques pages. Voici encore une planche de Spiderman avec un *tallith*<sup>26</sup>, qui est très éloquente.



Pour terminer, quelques références bibliographiques<sup>27</sup>:

KAPLAN Arie, *From Krakow to Krypton*, Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 2008

BASKIND Samantha, OMER — SHERMAN Omer, *The Jewish graphic novel*, Rutgers University Press, 2010

BUHLE Paul, ed. *Jews and American Comics, an illustrated History of an American Art form*, The New Press, New York, 2008

PEKAR Harvey, BUHLE Paul, *Yiddishkeit*, Abrams Comicart, New York, 2011

CICAD, *PréJugés, histoires de l'antisémitisme à travers les âges*, Genève, 2011<sup>28</sup>.

Marc Elikan  
Octobre 2012

---

<sup>26</sup> Le *tallith* est le châle de prière que les Juifs mettent à l'office du matin et le ministre-officiant lors de toutes les prières à la synagogue.

<sup>27</sup> Un autre aspect de la BD juive que je n'ai pas mentionné ici, faute de place, est celui de la représentation de la Shoah par les Japonais, comme Osamu Tezuka, auteur d'une série manga intitulée *L'histoire des 3 Adolf* ou Shigeru Mizuri, *Hitler*, dont je parlerai aussi lors de l'après-midi d'information.

<sup>28</sup> Il ne s'agit que de quelques-uns des ouvrages consultés pendant des années de recherche sur le sujet. D'autres titres et ouvrages seront proposés dans la bibliographie générale et les documents annexes distribués lors de l'après-midi d'information.